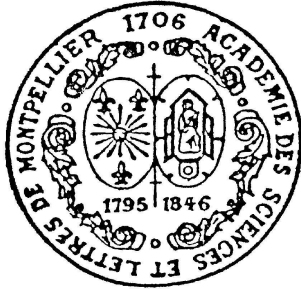


Réception de M. Gérard BOUDET

Réponse de Michel DENIZOT



**ACADEMIE DES SCIENCES ET
LETTRES DE MONTPELLIER**

Séance du 03/04/2006

Conf. n°3957, Bull. 37, pp. 255-259 (2007)

C'est un grand honneur et un grand plaisir que d'avoir ce soir, Monsieur, à vous présenter. Vous venez de rendre hommage à votre prédécesseur, Jean Salvinien, qui est un des enseignants à qui je dois quelque chose, quelque chose qui, dans le cas d'un étudiant, peut être vital pour toute l'évolution de sa pensée. Pour moi, qui avait une certaine tendance à figer les notions, j'ai appris avec lui la complexité que pouvaient avoir des molécules chimiques et l'obligation de ne pas aller trop vite dans les interprétations.

Mais c'est avec une grande émotion que je présenterai les raisons de votre accueil dans notre Académie. Emotion pour ce que vous avez représenté professionnellement comme pour ce que vous représentez humainement. Cependant, avant de parler de vous, j'ai cru nécessaire d'évoquer le milieu des Salins, tant par satisfaction personnelle, car il me rappelle de fort bons souvenirs professionnels, que pour rendre un meilleur hommage à une profession souvent méconnue du grand public. Ce n'est pas hors sujet, puisque vous avez vécu dans ce milieu et l'avez illustré brillamment.

Le milieu physique d'abord. Le naturaliste de terrain que je suis ne peut être indifférent à ces lagunes aux conditions inhabituelles si favorables à des observations et expérimentations satisfaisantes. C'est dans les anciennes salines de Frontignan, alors déjà désaffectées depuis longtemps, que nous avons pu approfondir la microflore des eaux saumâtres ou sursalées. A notre grande surprise, nous avons pu retrouver des éléments bien connus en Angleterre du Sud, montrant que les conditions édaphiques peuvent prendre le pas sur les conditions climatiques. Ce fut aussi l'étude des *Dunaliella*, ces petits êtres unicellulaires qui ont été découverts précisément dans notre région et ont été dédiés au montpelliérain Dunal. Ce sont les principaux agents de la coloration rouge des eaux lorsque la teneur en sel augmente. Ils opèrent alors une synthèse et une accumulation de carotène mais également, ce qui est plus rare, de

glycérol, et ce fut l'origine d'un projet, celui de l'exploitation de ce produit pour des piles à combustible. Nous avons pu approfondir ces possibilités, avec mon collègue Pavia et plusieurs de nos élèves. Nous devions aboutir à la non-faisabilité industrielle d'exploitation de ce glycérol, et même le carotène n'était pas rentable. Mais cela me permettra ici de rappeler notre collaboration avec la Compagnie des Salins, dont je ne citerai que l'ingénieur Teissedre parce qu'il nous a quitté trop tôt.

Ces travaux de terrains, qui nous rapprochaient des saliniers, étaient souvent pittoresques. Je me rappelle cet angle droit de la levée, levée maintenant disparue sous les travaux récents, sur laquelle nous circulions pour arriver au stationnement autour des bâtiments. Il fallait beaucoup ralentir et c'était l'occasion d'entrer en conversation avec les flamands roses qui venaient reconnaître ces visiteurs et les priaient de passer leur chemin. Et nous arrivions ainsi à la maison du gardien, ses moutons et ses dindons.

Je remercie la Compagnie de m'avoir fait bénéficier d'une visite des Salins d'Aigues-Mortes en pleine saison de récolte, ce qui m'intéressait pour l'étude du "feutre" biologique qui se trouve sous le sel et sert au clivage de la couche de sel, mais cela m'a permis aussi d'admirer au loin la splendeur des murailles dans le soleil de l'après-midi finissant. Je la remercie aussi, et notamment Gérard Boudet, d'avoir permis pratiquement une exposition sur le sel, à l'espace République, que nous avons organisé à la Société Photographique Albert Moitessier.

Pour l'industrie du sel, le climat est important. Il suffit d'une période de mauvais temps, une période pluvieuse au mauvais moment, pour faire repartir dans la nature des tonnes et des tonnes du produit. Ou encore, comme vous me l'avez expliqué, pour interdire le chargement des bateaux transporteurs. Il y a longtemps que l'emballage pèse lourd dans le prix de revient. Vous avez publié de nombreuses figures anciennes pour montrer comment ce problème a été résolu au cours des temps.

Le cycle naturel de l'évaporation de la mer permet la pluie, et l'on comprend mieux comment la Méditerranée a pu s'assécher, à une époque où elle a été isolée de l'océan mondial et où les pluies locales et riveraines ne suffisaient pas à la réalimentation en eau. Le climat sec de nos régions, où la mer continue à s'évaporer, permet les salines et profite à l'humidité d'autres régions.

Tout ceci est vu de l'extérieur. Mais le milieu des Salins est aussi un milieu bien humain. Vous avez particulièrement bien décrit les salines littorales et vous avez su garder, dans vos publications, la mémoire de la place du sel dans les sociétés successives et du rôle central des marais salants.

Mais peut-on oublier les salines de l'Est? Lons-le-Saulnier avec ses tours de bois qui malheureusement disparaissent. Surtout peut-on ne pas évoquer cet étonnant ensemble d'Arc-et-Sénans, que vous connaissez bien et que l'on pourrait comparer à une de nos "folies", mais qui est bien autre chose qu'un lieu de villégiature? Le modèle des salines a-t-il servi à son élaboration? Peut-être.

Arc-et-Sénans est en quelque sorte une usine autonome. Exploitant une source salée, il lui fallait arriver à la cristallisation de ce sel, ce qui a utilisé toute l'ingéniosité technique de l'époque. La conduite était en bois, et l'on peut encore admirer les tarières

avec lesquelles on perçait les billes. La première concentration utilisait une ventilation provoquée par une pulvérisation sur branchages, technique extrêmement sophistiquée. La seconde se servait de chaudières, plus classiques.

Mais surtout c'était une cité close. Expérience sociale se retrouvant chez Saint-Simon, elle donnait à ses ouvriers le logement et le jardin potager. Bien sûr, le gouverneur dominait tout cela, mais partout les emblèmes symboliques abondent.

C'est la symbolique solaire, malheureusement perdue pour ce qui l'exprimait le mieux, la montée dans le temple, la maison du gouverneur, dont l'intérieur détruit par un incendie n'a pas été reconstitué à l'identique; on y voyait la montée vers le haut lieu dominé par la fenêtre ronde.

C'est plus généralement la nature, vue très romantiquement, l'entrée principale en grotte à concrétions, concrétions que l'on retrouve dans les sorties d'eaux évoquant la source justifiant l'exploitation.

L'organisation, le règlement, évoquent les monastères de la règle de Saint Benoît - où le Supérieur est, par contre, élu. On pense bien sûr aux moines défricheurs et agriculteurs, également bâtisseurs mais ce seront aussi les métallurgies des Chartreux dont on ne connaît plus aujourd'hui, trop souvent, que leur activité viticole et liquoriste. Vous savez ce qu'est la vigne, Monsieur, mais vous avez aussi rappelé ces "abbayes du sel" qui ont jalonné l'exploitation des salines dans nos régions.

Ce sont les emblèmes solaires de style Louis XIV, que nous retrouvons dans les sceaux de notre Académie. L'effet du soleil, le moteur dans notre Midi, est dans l'Est remplacé par la combustion du bois de la forêt. On retrouve aussi les emblèmes de la franc-maçonnerie et des utopies du XVIII^e siècle, mais certains rappellent le carnet de Villars de Honnecourt, bien antérieur.

Je voudrais encore passer au rôle social et économique du sel, bien que je n'y sois guère compétent, mais vous nous avez laissé de bons documents. L'économie, c'est la gestion de la maison, et le sel y joue toujours un très grand rôle.

Il ne faut pas oublier que pendant des siècles et même des millénaires, le sel a permis la conservation des matières alimentaires. De ce milieu de conservation, nous pouvons voir encore aujourd'hui ces grands saloirs, grandes cuves où l'on pouvait conserver des quantités considérables de viandes, surtout la chair de porc qui se prête bien à ce traitement. Le XIX^e siècle n'a battu que faiblement en brèche cette importance, par l'appertisation dite pasteurisation. Ce n'est que depuis le début du XX^e siècle que le froid a concurrencé ces pratiques et il a fallu passer à moins de 50 ans pour que les congélations deviennent d'usage courant.

De l'importance des saloirs au Moyen Age, on garde la légende des trois petits enfants ressuscités par Saint Nicolas, saint encore présent et lié au sel à Hyères, comme vous le signalez. De l'importance du sel, on garde l'expression de "greniers à sel", car le sel se conservait à l'instar des grains de céréales, symboles de la mise en réserve pour toute l'année.

Aujourd'hui, ce sont encore les pittoresques blocs de sel pour les animaux, mais c'est aussi le sel des adoucisseurs d'eau, des antigels de route et de l'industrie chimique. Vous m'avez appris des quantités de choses pour des usages moins connus, les problèmes que vous avez eu pour la régénération des machines à dialyse, ou encore pour enrober les grains de sel afin qu'ils ne modifient pas la qualité des aliments

surgelés avant leur cuisson finale.

Alors, comme toujours d'un produit de consommation courante et nécessaire, ce fut un instrument de pouvoir illustré par la gabelle. La gabelle, symbole de la pression du pouvoir royal, qui rapportait un tiers des revenus du royaume. Les biologistes s'en rappellent encore, qui devaient avoir les laisser-passer nécessaires pour transporter leurs bidons d'eau de mer pour l'élevage de leurs organismes. Abolie seulement après la dernière guerre, elle n'avait plus de raison d'être, largement remplacée plus tard par la taxe à la valeur ajoutée, qui plus subtilement et même de manière géniale, étend à tout produit de consommation l'imposition. Avec la gabelle, c'était aussi la taxe sur le transport s'ajoutant à celle sur le produit transporté. Les impôts sur les carburants ont bien pris le relais.

Pourquoi ce long préambule? Un peu pour parler de moi et faire preuve d'érudition, mais beaucoup plus pour montrer comment les étrangers à votre profession peuvent avoir vu vos conditions de travail. Il est temps de passer, Monsieur, à la manière dont vous les avez vécues.

Vous êtes né peu après la fin de la dernière guerre et vous avez alors connu dans votre famille la vigne et le sel. Vous gardez un grand respect pour vos parents et leurs activités; vous avez écrit un ouvrage sur les mains de votre père. Vous avez participé très tôt aux travaux de tous les jours.

Vous suivez avec succès les enseignements réservés à votre âge et vous obtenez à Montpellier deux C.A.P. et, à Nîmes, un brevet de technicien. Vous faites alors votre service militaire puis vous entrez aux Salins du Midi, où vous allez pouvoir montrer toute votre valeur. Non seulement vous vous imposez dans les exploitations, mais vous complétez votre formation grâce aux enseignements du C.N.A.M., ce Conservatoire des arts et métiers dont on ne dira jamais assez combien il a rempli sa mission. Ingénieur du C.N.A.M. en 1975, vous continuez à l'Université des Sciences et Techniques de Montpellier et serez docteur-ingénieur en Mathématiques appliquées en 1980. Vos mérites, ces titres et la manière dont vous utilisez vos connaissances pour les problèmes rencontrés par la gestion des Salins vous feront nommer en 1996 Directeur de la production du sel pour la France et l'Espagne, à quoi vous ajouterez en 2002 la responsabilité d'unités salinières en Tunisie. Vous êtes alors responsable de la production de deux millions sept cent milles tonnes de sel.

Vous allez utiliser vos études universitaires pour la modélisation des systèmes de production. Le fonctionnement des salines, si on veut optimiser leur production, n'est pas simple, et vous avez cherché les critères mathématiques et statistiques applicables. Votre connaissance des chantiers vous a permis d'associer tout le personnel à cette étude et de proposer ainsi des améliorations applicables.

Tout cela vous amène à chercher, d'un côté comment faire connaître les choses, d'un autre comment les organiser.

Dès 1981 vous publiez sur l'optimisation financière, puis sur l'optimisation des fonctionnements des salines, enfin sur la place de ces exploitations dans les problèmes d'érosion marine. Vous exposerez vos idées dans des ouvrages, au cours de colloques - on peut retenir ceux de Kyoto et d'Amsterdam -, également par les cours dont vous faites bénéficier, juste retour des choses, le C.N.A.M. mais aussi les Chambres de

Commerce et d'Industrie.

Car vous vous êtes occupé à l'organisation de votre profession. Vos fonctions de conseiller à la Banque de France ont commencé en 1989 et montrent la confiance qu'on a pu vous accorder, que ce soit à Arles ou à Nîmes. Cette confiance se manifeste aussi dans la place que les Chambres de commerce et d'industrie ont pu vous réserver en leur sein, celle d'Arles, celle de Nîmes, celle de la région PACA. Vous avez également fait profiter l'Université de vos compétences, dans le cadre de l'ISIM ou encore de l'association Université entreprises. Plus anciennement encore, depuis 1984, vous aurez été considéré par l'O.N.U. comme expert dans les questions touchant le sel de mer.

Mais vous restez attaché à votre pays, ses vignes et ses salines, ainsi qu'à son histoire. La Société archéologique de Montpellier vous aura appris tout ce que l'on peut trouver en observant et fouillant le sol, ou encore les documents d'archives. Il est vrai qu'à Villeneuve les Maguelone, vous pouviez être comblé, encore que certains états actuels soient quelque peu affligeants. Mais si on arrive plus ou moins bien à reconstituer des monuments ou paysages, on achoppe trop souvent devant la vie quotidienne de ces époques. Vous saviez l'importance de la technique, qui se retrouve dans le travail de tous les jours, et les ouvrages que vous écrivez sur le sel sont des modèles dans le genre. L'importance de votre documentation et de votre travail vous a permis de réduire la part d'hypothèses mais surtout votre manière de regarder le monde a donné un regard plus équilibré sur des questions où l'on ne voit trop souvent qu'un aspect parcellaire, relevant d'une systématisation simpliste.

Vous êtes maintenant professionnellement un peu plus libre, mais vous ne vous désintéressez pas des choses et nous pouvons vous faire confiance, vous continuerez à faire beaucoup de choses. Je sais que déjà vous conservez une place de conseiller aux Salins et que vous vous occupez toujours, dans le cadre de la région PACA, du pourtour de la Méditerranée et notamment de sa côte sud. Vous débordez même jusqu'à Niamey où vous participez à une mission humanitaire pour un projet de salins.

Ce n'est pas tout. Vous donnez de votre temps à des oeuvres humanitaires, qu'il s'agisse du Rotary ou de la Légion d'honneur. Car je ne peux finir sans rappeler que vous avez été promu chevalier de la Légion d'honneur par Pierre Bérégovoy, alors premier ministre, au titre de la promotion du travail. Depuis, Yves Barsalou vous a remis la rosette, au titre du ministère de l'Agriculture qui a ainsi une fois de plus montré son intérêt pour l'aménagement du territoire.

Je terminerai en soulignant l'agréable commerce que l'on peut avoir avec vous et votre épouse. Votre humanisme, votre culture, permettent des échanges privilégiés avec quelqu'un qui a beaucoup vécu et reste présent à toute son existence.

Et je retiendrai ainsi cette crèche provençale que j'ai eu le privilège de voir chez vous. La crèche provençale, où l'on retrouve, convergeant vers le Sauveur, toute la complexité de notre société. Mais à laquelle vous avez ajouté le milieu salinier sous la forme de plusieurs santons que vous avez vous-même créés.

Une coutume languedocienne est de mettre un grain de sel sur la langue du

nouveau-né. Il est vraisemblable, Monsieur, que dans une famille de plusieurs générations de saliniers, vous avez reçu cette promesse de sagesse, que nous serons à même d'apprécier dans notre Compagnie.

Je suis certain que vous vous sentirez en harmonie avec l'esprit qui règne dans notre Académie.